

à la solution de ce problème crucial, bref le plus important de l'heure.

Je crois que nous devrions nous servir de ce commencement de lumière, que le gouvernement veut jeter sur le problème pour comprendre que plus l'automation remplacera l'individu, le travailleur, plus il faudra songer à mettre dans les mains de ce dernier le pouvoir d'achat nécessaire pour qu'il puisse consommer les produits de la machine.

Monsieur le président, c'est dans ce seul esprit que nous pouvons espérer que l'étude que le gouvernement veut entreprendre des problèmes occasionnés par l'automation nous permettra d'en arriver à une solution équitable et définitive, non pas une solution de rechange, mais une solution qui apportera vraiment un remède à cette économie boîteuse qui nous a été donnée par les vieux partis depuis la Confédération.

(Traduction)

M. Matheson: Nous parlons ce soir de l'évolution industrielle et de l'adaptation de la main-d'œuvre. Nous ignorons si le bill a une importance véritable; nous ne savons pas encore quel but il vise, mais dans son libellé il devrait rompre avec le passé et être tourné vers l'avenir. On parle de mettre les machines et les hommes au travail, au lieu de tirer de l'arrière parmi les pays industriels. En dépit des déclarations optimistes du ministre et d'autres députés, le Canada tire de l'arrière, comme le prouve tout examen impartial de notre croissance industrielle. D'abord, le volume réel de la fabrication n'a cessé de baisser au cours des cinq dernières années. Certaines observations consignées au compte rendu par l'honorable représentant de Kootenay-Est prouvent que cela est exact, non seulement dans une province mais dans l'ensemble du pays.

Je me propose de relever quelques-unes des réponses données au cours de la 24^e Législature au sujet de la productivité au Canada à partir de 1955. J'aimerais verser au compte rendu les chiffres pour la période de 1955 à 1961, tels que je les trouve au hansard des 12 février et 4 octobre 1962 en réponse à des questions. Le comité me permet-il de le faire?

M. le président suppléant: Le comité consent-il à l'impression de ces chiffres dans le hansard?

Des voix: Oui!

M. McCleave: Je suppose qu'ils répondent à des questions. D'où viennent ces questions?

M. Matheson: La question porte le numéro 116 au *Feuilleton* du 12 février 1962. La voici: «Quelle a été la production per capita ainsi que ses changements en pourcentage de 1956 à 1961?» Le ministre a présenté un tableau

[M. Chapdelaine.]

complexe donnant la réponse en dollars courants, en dollars constants et par tête. Je voudrais maintenant verser un résumé de ces chiffres au compte rendu.

Merci, monsieur le président.

[Note de l'éditeur: Voici le tableau.]

Année	PNB en dollars constants (1957) per capita
1955	\$1,849
1956	1,959
1957	1,924
1958	1,884
1959	1,904
1960	1,897
1961	1,893

De 1955 à 1956, notre produit national brut par personne est passé de \$1,849 à \$1,959, en dollars constants du Canada, ce qui est beaucoup. C'est typique de l'expansion que notre pays a connue au cours d'un certain nombre d'années. Ensuite, il y a eu un fléchissement soudain. En 1961, nous en étions à \$1,893. Autrement dit, après six ans le fléchissement se chiffrait par \$66. Si l'on compare cette situation avec ce qui s'est passé dans presque tous les pays d'Europe occidentale, il semblerait que nous sommes un peuple de retardataires. Qu'allons-nous faire à ce sujet?

Nombre d'expériences ont été tentées dans des pays éloignés. Les divers ouvrages que David Morse, un ami du député d'Essex-Est, a écrits sur l'automatisation, m'ont vivement intéressés. M. Morse en est venu à la conclusion que, d'après les faits, l'automatisation n'a causé du chômage qu'aux États-Unis. En Europe, c'est précisément dans les régions où l'automatisation a été la plus forte et où les idées nouvelles et l'outillage moderne ont connu la plus grande vogue, qu'il y a eu pénurie de main-d'œuvre. Pour illustrer son point, il signale qu'au Royaume-Uni une grande pharmacie à succursales multiples a adopté l'automatisation en 1960, et cela avec grand succès. En France, par suite de la mise en œuvre d'un programme de transformation de l'outillage à la Société nationale des chemins de fer, l'adoption d'une grande variété de dispositifs automatiques a réussi à diminuer les frais tout en accélérant le service et en augmentant la sécurité. L'automatisation a également été adoptée dans les gares de triage où la télévision, les enregistrements sur magnétophone, les télécommunications et le freinage à distance ont augmenté l'efficacité d'une façon marquée. En Union soviétique, selon lui, on ne peut douter que l'un des premiers objectifs économiques c'est le développement de l'automatisation.

Mon ami de Kootenay-Est m'a signalé un article paru dans le *Journal* de ce soir; selon